

Premiers résultats du Recensement de 1962 dans les Pyrénées et les régions sous-pyrénéennes

Georges Bertrand

▶ **To cite this version:**

Georges Bertrand. Premiers résultats du Recensement de 1962 dans les Pyrénées et les régions sous-pyrénéennes. Revue Géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest, 1963, 34 (1), pp.49-64. 10.3406/rgpso.1963.4756 . hal-02615407

HAL Id: hal-02615407

https://univ-tlse2.hal.science/hal-02615407

Submitted on 22 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Revue géographique des
Pyrénées et du Sud-Ouest

Premiers résultats du Recensement de 1962 dans les Pyrénées et les régions sous-pyrénéennes

Georges Bertrand

Citer ce document / Cite this document :

Bertrand Georges. Premiers résultats du Recensement de 1962 dans les Pyrénées et les régions sous-pyrénéennes. In: Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest, tome 34, fascicule 1, 1963. pp. 49-64;

doi : https://doi.org/10.3406/rgpso.1963.4756

https://www.persee.fr/doc/rgpso_0035-3221_1963_num_34_1_4756

Fichier pdf généré le 05/04/2018

MISE AU POINT

PREMIERS RESULTATS DU RECENSEMENT DE 1962 DANS LES PYRÉNÉES ET LES REGIONS SOUS-PYRÉNÉENNES

Les premiers dépouillements du Recensement de la population de 1962 n'apportent guère de surprises (1). Dans leurs grandes lignes, ils confirment les tendances relevées dans les trois recensements précédents et les prévisions de divers spécialistes (2). La situation démographique d'ensemble ne s'est donc pas améliorée. Les Pyrénées continuent à perdre des habitants. Cependant, l'évolution est loin d'être uniforme et l'exode n'est pas généralisé.

I. **Les tendances générales** (tableau I) (3). De 1954 à 1962, la population des six départements pyrénéens et sous-pyrénéens (Pyré-

TABLEAU I. *Les départements pyrénéens et sous-pyrénéens.*

	POPULATION TOTALE (définition 1954)			VARIATION EN %				1954	1962
				1936 - 1962		1954 - 1962		BALANCE naissances décès	BALANCE d. mouvem. migratoires
	1936	1954	1962	Total	par an	Total	par an		
Pyr. Orientales. . .	233 347	230 285	252 105	8	0,3	9,5	1,2	1	9
Aude.	285 115	268 254	267 905	— 6	0,2	— 0,1	0	0,5	— 1
Ariège.	155 134	140 010	135 121	— 12,9	— 0,4	— 3,5	— 0,4	— 0,7	— 2,5
Haute Garonne. .	458 647	525 669	592 071	29,1	11,4	12,6	1,5	3,5	10,6
Hautes Pyrénées. .	188 604	203 544	212 051	12,4	0,4	4,2	0,5	2,8	1,4
Basses Pyrénées. .	413 411	420 019	469 455	13,6	0,5	11,8	1,4	4	8,2
FRANCE.						8,1	1	5,6	3,2

(1) Cette mise au point n'a pas d'autre ambition que de présenter quelques chiffres récents. Ce n'est pas un travail exhaustif et l'on n'a pas cherché à expliquer tous les détails de l'évolution démographique.

(2) Pour l'évolution démographique antérieure à 1954 : D. FAUCHER, *La France. Géographie-Tourisme*. Larousse (tome I, les Pyrénées) ; R. BRUNET, M. DAUMAS, S. DAUMAS et J. CASTEX, *Les Pyrenées françaises*. E. D. S. C. O., nov-déc. 1961 (2e partie, Géographie humaine ,par Roger BRUNET, pp. 24-25) ; Georges VIERS, *Les Pyrénées* (Collection Que sais-je? n° 995), P. U. F., 1962, pp. 77-84.

(3) Les chiffres de population et la plupart des pourcentages de ce tableau ont été extraits du Bulletin hebdomadaire de statistiques de l'I. N. S. E. E., supplément au n° 750 (3 nov. 1962). Les pourcentages de variation n'ont pas été calculés sur les mêmes bases que ceux des deux colonnes suivantes (balance naissance décès, balance des mouvements migratoires). Ils ne sont donc pas exactement comparables. Ils donnent cependant un ordre de grandeur.

Persée creative commons BY: NC =

nées-Orientales, Aude, Ariège, Haute-Garonne, Hautes-Pyrénées, Basses-Pyrénées) est passée de 1 787 700 habitants à 1 928 700 habitants, soit une augmentation de 7 % (France 8 %). La Haute-Garonne, les Basses-Pyrénées et les Pyrénées-Orientales, qui s'étalent largement hors de la chaîne et qui possèdent de grandes agglomérations, dépassent la moyenne nationale avec 12,6 %, 11,8 % et 9,50 %. Par contre, la population ariégeoise a diminué de 3,5 % (perte de 4 889 habitants). Pendant la même période, l'excédent des naissances sur les décès est partout faible : Basses-Pyrénées 4 % (16 000 personnes), Haute-Garonne 3,5 % (18 100), Hautes-Pyrénées 2,8 % (5 400), Pyrénées-Orientales 1 % (2 300). La balance naissances-décès, en équilibre dans l'Aude, est négative en Ariège avec — 0,70 (— 1 000), la moyenne française étant de + 5,6 %. Entre les deux derniers recensements, l'immigration a fourni un gros appoint à certains départements. La Haute-Garonne a gagné 54 000 habitants, les Basses-Pyrénées 33 500 et les Pyrénées-Orientales 20 100. Au contraire, l'Ariège et l'Aude ont perdu par émigration respectivement 3 400 et 2 500 habitants. Mais tous ces chiffres sont actuellement gonflés par l'installation massive des populations algériennes. De toute manière, ces résultats n'ont qu'une signification limitée. Le cadre départemental masque de profondes divergences d'évolution. En effet, si les villes des basses vallées et, surtout, des régions sous-pyrénénnes, s'accroissent dans des proportions parfois considérables, les communautés agro-pastorales des hautes vallées et des soulanes escarpées s'effondrent irrémédiablement.

Pour les seuls arrondissements pyrénéens (tableau II), la population a diminué d'environ 5 % entre 1954 et 1962 : 8 % pour l'arron-

TABLEAU II. *Types d'arrondissements pyrénéens.*

		1954	1962	Différ. %
Pyrénées Orientales..	Prades.	37 133	36 702	— 1
Aude.	Limoux.	47 964	45 819	— 4
Ariège.	Foix.	50 138	49 379	— 2
	Saint-Girons.	35 462	32 403	— 8
Hautes Pyrénées....	Argelès-Gazost. . . .	42 032	40 844	— 3
	Bagnères de Bigorre.	16 331	15 855	— 3

dissement de Saint-Girons, tombé de 35 462 habitants à 32 403 habitants, 4 % pour celui de Limoux, 3 % pour ceux d'Argelès-Gazost et de Bagnères-de-Bigorre (4). L'évolution des cantons est encore plus

(4) Les pourcentages sont donnés avec une marge d'erreur possible de 1 %. En effet il n'a pas été tenu compte des décimales. Par cont.e nous n'avons pas cru devoir supprimer les décimales des chiffres fournis par l'I. N. S. E. E.

significative (tableau III). Les cantons des hautes vallées, surtout à l'Est et au centre de la chaîne, ont perdu entre 10 et 30 % de leur population entre 1954 et 1962. Le canton de Quérigut, très forestier et dépourvu d'industries, avait 1 250 habitants en 1936, 1 078 en 1954. Il n'en reste que 694 en 1962. De 1954 à 1962, Vielle-Aure a perdu 22 % de ses effectifs. De tels effondrements sont moins fréquents à

TABLEAU III. *Quelques types de cantons.*

	1936	1954	1962 (1)	1954-1962
HAUTES VALLEES				
Quérigut (A.)	1 250	1 078	694	— 36 %
Luz-Saint Sauveur (H.-P.)	4 281	6 113	4 037	— 34 %
Massat (A.)	6 784	3 591	2 464	— 32 %
Vielle Aure (H.-P.)	2 182	2 460	1 934	— 22 %
Mont-Louis (P.-O.)	3 687	3 166	2 520	— 21 %
Castillon (A.)	8 063	5 459	4 409	— 20 %
Oust (A.)	7 724	4 557	3 929	— 16 %
Aucun (H.-P.)	3 277	3 054	2 641	— 14 %
Prat-de-Mollo (P.-O.)	6 215	5 032	4 376	— 13 %
Campan (H.-P.)	3 726	3 708	3 376	— 9 %
Tardets (B.-P.)	6 816	5 772	5 276	— 9 %
Accous (B.-P.)	5 662	4 428	4 121	— 7 %
Laruns (B.-P.)	4 285	4 037	3 873	— 4 %
REGIONS PREPYRENEENNES ET SOUS-PYRENEENNES				
Lannemezan (H.-P.)	7 782	9 994	11 486	+ 15 %
Argelès-sur-Mer (P.-O.)	21 202	21 448	23 772	+ 8 %
Céret (P.-O.)	11 922	11 755	12 511	+ 7 %
Lavelanet (A.)	12 013	13 668	13 967	+ 2 %
Prades (P.-O.)	11 525	12 033	12 325	+ 2 %
Saint-Palais (B.-P.)	11 037	9 832	9 426	— 4 %
Le Mas d'Azil (A.)	5 650	4 917	4 606	— 6 %

l'extérieur de la haute montagne. Par exemple, la population des Basses-Pyrénées résiste un peu mieux : pertes de 5 % à Saint-Etienne-de-Baïgorry et de 9 % à Tardets. Les cantons sous-pyrénéens gagnent en général des habitants : Lannemezan (+ 15 %, Céret (+ 7 %). Les Prépyrénées occupent une situation intermédiaire. Quand elles sont industrialisées et que les industries sont prospères, elles participent

à l'accroissement des régions sous-pyrénéennes : Lavelanet (+ 2 %). Sans industries, elles ne sont pas plus favorisées que la haute montagne : Le Mas d'Azil (— 6 %). La haute montagne se vide, plus vite dans le secteur méditerranéen et ariégeois que dans le secteur central et surtout que dans les Pyrénées basques et béarnaises. La moyenne montagne conserve un peu mieux ses habitants si elle est industrialisée. L'essentiel de l'accroissement se situe hors de la chaîne et plus particulièrement dans trois secteurs : la région sous-pyrénéenne centrale entre la Garonne et le gave d'Oloron, le littoral basque et le Roussillon. C'est, avant tout, une croissance de type urbain. L'évolution récente revêt donc un double aspect : opposition entre la montagne et ses bordures, opposition entre population rurale et population urbaine.

2. **Persistance, et parfois accélération de l'exode rural.** a. *Quelques situations critiques.* — Le célèbre canton de Massat (Couserans) nous en donne une première et remarquable démonstration (tableau IV) (5). Aucune industrie, aucune amélioration récente de l'économie pastorale pour retenir les montagnards, isolés dans le bassin de l'Arac

TABLEAU IV. *Le canton de Massat.*

	1936	1954	1962	PERTES TOTALES 1936 - 1962		PERTES ANNUELLES 1936-1962	CHANCES approximatives de survie (5)
Biert.	1 515	512	365	1 150	73 %	44	8 ans ?
Le Port.	910	448	282	628	69 %	24	12 ans ?
Boussenac.	1 171	737	398	773	65 %	30	13 ans ?
Aleu.	516	293	196	320	61 %	12	16 ans ?
Soulan.	922	544	403	519	56 %	20	21 ans ?
Massat (commune).	1 750	1 057	820	930	47 %	36	22 ans ?
Canton.	6 784	3 591	2 464	4 320	64 %	166	

(600 à 900 m d'altitude) entre les massifs de l'Arize et des Trois-Seigneurs. L'émigration est une tradition bien établie (6). Le canton a perdu 4 320 habitants de 1936 à 1962; il ne reste plus que 2 464 habitants. Le rythme annuel de dépopulation est d'environ 4 %, soit 160 à 170 habitants en moins. Si, hypothèse probable, ce rythme se

(5) Les « chances de survie » des villages ont été calculées dans l'hypothèse où le rythme actuel de dépeuplement se maintiendrait.

(6) Pour tout ce qui concerne l'Ariège, cf. M. CHEVALIER, *La vie humaine dans les Pyrénées ariégeoises* (Thèse Lettres Toulouse). Paris, Génin, 1956.

maintient, les villages seront abandonnés dans une vingtaine d'années. Certaines communes : Biert, Le Port, Boussenac, ne compteront plus d'habitants d'ici une dizaine d'années. Tout effort d'aménagement éventuel est déjà compromis d'avance. Or, la dépopulation paraît s'accélérer à mesure que le nombre d'habitants diminue. C'est ce que montre le diagramme des communes des Pyrénées-Orientales de moins de 100 habitants (fig. 1). En 8 ans, de 1954 à 1962, les 48 communes considérées ont évolué de la façon suivante : 14 communes ont perdu plus du quart de leurs habitants (deux d'entre elles plus

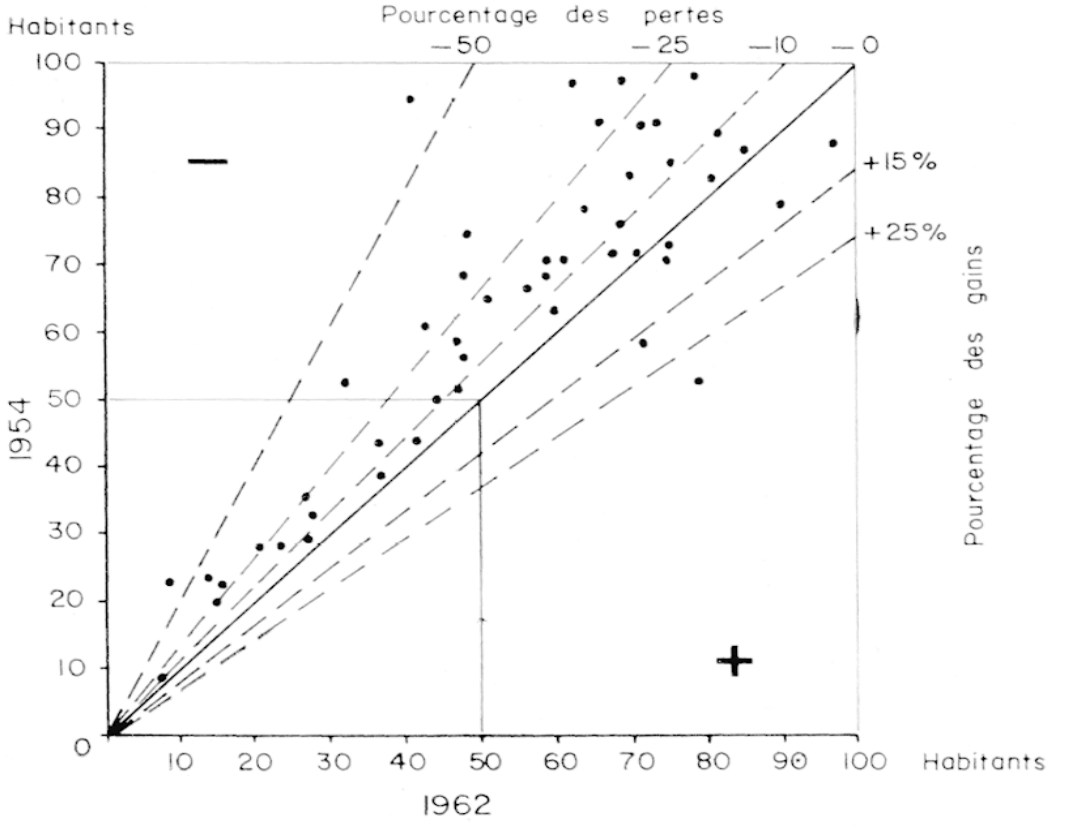


FIG. 1

L'effondrement de la population dans les communes de moins de 100 habitants (1954-1962).

de la moitié) ; 20 communes entre 10 et 24 % ; 10 communes entre 1 et 9 % ; 6 seulement ont augmenté, dont 2 de plus de 15 %. Parmi ces « communes de poche » citons Gloriane (16 hab.), Sansa (15 hab.) ; enfin Caudiés, qui ne compte plus que 8 habitants et qui en avait 69 en 1936! Que restera-t-il au moment du prochain recensement?

b. *L'évolution nuancée de la vallée pyrénéenne de l'Ariège* (fig. 2). La situation démographique y est critique : émigration définitive,

vieillissement de la population active, mariages très rares, dénatalité (7). Cependant la diminution n'est pas uniforme. Les petits villages des hautes soulanes (Tabe, Vicdessos, Trois-Seigneurs) et des vallées secondaires (Haute-Barguillère, vallée de Rabat, Vicdessos, vallée de l'Oriège) sont durement touchés. Ce sont sans exception

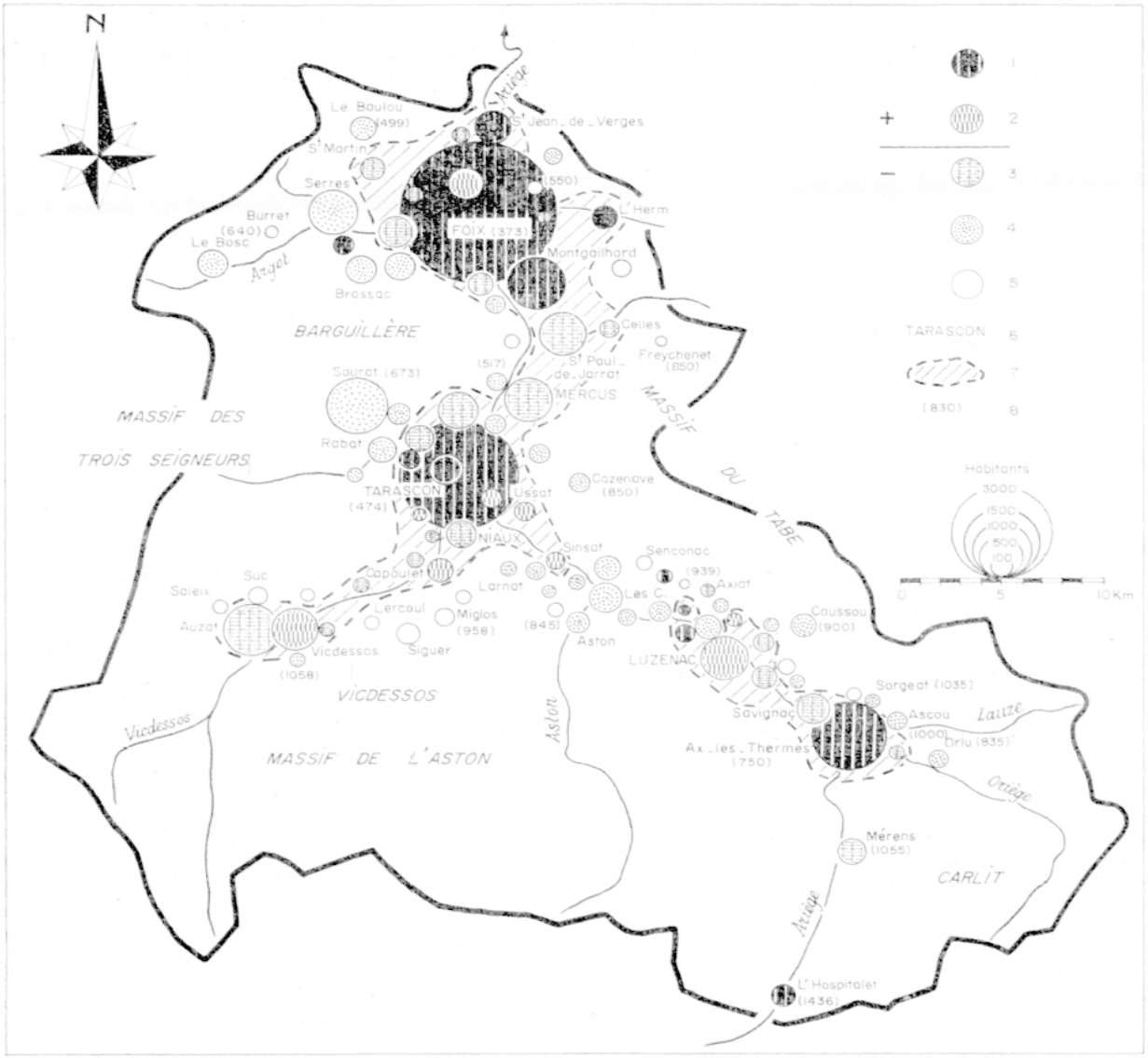


FIG. 2

L'évolution de la population dans la vallée pyrénéenne de l'Ariège (1954-1962).

1. Gain supérieur à 10 %. — 2. Gain inférieur à 10 %. — 3. Pertes inférieures à 10 %. — 4. Entre 10 et 20 % de pertes. — 5. Plus de 20 % de pertes. — 6. Centres industriels (ajouter Auzat). — 7. Secteurs les moins défavorisés. — 8. Altitude des villages.

---

(7) Georges BERTRAND. *Le déclin démographique des hautes vallées pyrénéennes : l'exemple du canton des Cabannes (Ariège)*. Rev. géogr. Pyrénées Sud-Ouest, 1959, pp. 82-87, 2 fig.

des communautés agro-pastorales qui doivent subsister en dépit de l'exiguïté des parcelles, de l'éloignement des estives et de la mauvaise commercialisation des produits de l'élevage. De 1954 à 1962, les villages accrochés aux grands versants, entre 750 m et 1 200 m d'altitude, ont perdu plus du tiers, ou plus de la moitié, de leur population. Dans le Vicdessos, à Lercoul (13 habitants en 1962) la perte atteint 55 %, à Saleix (31 habitants) 48 %. Freychenet et Appy, sur les pentes du Tabe, ont perdu 43 % et 38 % de leurs effectifs. Larcat, sur l'Aston, est tombé de 101 à 63 habitants. Deux causes en sont responsables : l'éclatement du système agro-pastoral traditionnel et l'isolement. Il ne paraît pas y avoir de remèdes. La population tend à se concentrer au fond de la basse vallée autour des petits centres industriels. D'importants accroissements se rencontrent autour de Tarascon (usines d'électrochimie et d'électrométallurgie de Sabart, Niaux et Mercus). De 1954 à 1962, Tarascon s'est gonflé de 12 % (de 3 184 à 3 543 habitants). La construction de logements y fait de grands progrès et l'équipement commercial se complète. Banat a gagné 21 %, Quié 14 %, Ussat 1 %, etc. Le chef-lieu du département, Foix, a progressé de 15 % (7 632 à 8 770 habitants), pourcentage dépassé par la commune limitrophe de Montgaillard de plus en plus rattachée à l'agglomération fuxéenne et qui détient le record de la vallée montagnarde de l'Ariège avec 47 % (667 à 979 habitants). Le troisième noyau d'accroissement, moins étendu, entoure l'usine des Talcs de Luzenac : Urs et Lassur (14 %), Vernaux et Luzenac (8 %). L'augmentation de la population des centres isolés est due soit à l'électrochimie (Vicdessos : de 563 à 613 habitants), soit au thermalisme et au tourisme (Ax-les-Thermes : 11 %, Ussat-les-Bains : 1 %), soit aux grands chantiers de l'E. D. F. qui gonflent artificiellement la population du village de l'Hospitalet (37 %). Au moins temporairement, l'industrie participe au maintien des montagnards en ajoutant les salaires aux revenus de l'élevage. Le genre de vie mixte est assez répandu. Les communes agro-pastorales du Val d'Ariège, où le nombre des ouvriers éleveurs est faible, perdent en moyenne de 10 à 20 % de leurs habitants (Vèbre, Verdun, Aston dans le canton des Cabannes). Cette évolution nuancée suggère plusieurs remarques. En premier lieu, la perte de population est en gros proportionnelle à la taille du village. Les communes de moins de 100 habitants sont menacées de disparition (Lercoul, Orus dans le Vicdessos, Burret en Barguillère, Bestiac sur la soulane du Tabe). On rejoint le cas, précédemment envisagé, des petits villages des Pyrénées-Orientales. En second lieu, toutes les communes agro-pastorales ont perdu entre 10 et 40 % de leurs habitants. Rien ne semble plus pouvoir freiner leur décadence. Par contre l'industrie et, dans une moindre mesure, le thermalisme permettent à la population de se maintenir ou même de s'accroître. La grande industrie moderne joue un rôle considérable comme le souligne l'extension récente de Tarascon. L'usine des *Talcs de Luzenac* influe moins sur la population car elle offre surtout des

travaux pénibles (carrière de Trimouns à 1 400 m d'altitude) que les montagnards ne disputent pas à la main-d'œuvre saisonnière espagnole et portugaise. Une population de type nouveau, plus ouvrière que paysanne, se développe dans les bourgs et les villages des basses vallées. Les montagnards purs tendent à n'être plus qu'une minorité. Le genre de vie mixte se maintient rarement après la deuxième génération. La montagne est de moins en moins exploitée. Sur les 32 500 habitants que contient la vallée pyrénéenne de l'Ariège, 13 877, soit 42 %, sont groupés à Foix, Tarascon et Ax-les-Thermes. La population se concentre de plus en plus dans les villes. Mais les bourgs ne participent pas à cet essor : Les Cabannes a perdu 11 % de ses habitants entre 1954 et 1962.

3. **La crise des villages-centres et des bourgs.** — C'est un aspect particulièrement grave du dépeuplement, à la fois conséquence et cause de l'exode rural. Les trois-quarts des bourgs et des villages-centres de la zone montagneuse se vident de leurs habitants et certains retournent à l'état de simples villages à équipement commercial très réduit. Cette évolution est particulièrement nette dans les hautes vallées. De 1954 à 1962, les populations de Luz-Saint Sauveur, Vielle Aure, Massat et Mont-Louis se sont effondrées entre 17 et 40 %. En moyenne, les pertes sont de 4 à 16 %. La plupart de ces petits centres méritent à peine le qualificatif de commercial tant leur équipement est médiocre : Durban et Tuchan dans les Corbières, Belcaire en Pays de Sault, Axat et Couiza dans la vallée de l'Aude, les Cabannes dans le Val d'Ariège, Arreau en vallée d'Aure. Prenons par exemple le village-centre de Quérigut. Il ne résiste pas mieux que les autres villages du Donnezan. De 1954 à 1962, l'ensemble du canton a diminué de 36 %, le village-centre a perdu 33 %, (267 à 178 habitants). L'équipement commercial se réduit à quelques commerces alimentaires. Les habitants des six autres villages du Donnezan sont donc complètement isolés. Le moindre achat nécessite un long déplacement à Quillan. En effet, Axat et Couiza, plus proches, ne sont guère mieux équipés que Quérigut. Les bourgs et, à plus forte raison les villages-centres, qui sont restés uniquement ruraux sont donc en pleine décadence.

Le tourisme et le thermalisme n'apportent pas toujours les améliorations escomptées, surtout dans les petits villages (tableau V) (8). Les Eaux-Bonnes et Barèges ne semblent pas avoir progressé. Cauterets a perdu au moins 10 % de ses habitants. Saint-Lary, qui s'équipe activement pour les sports d'hiver, a réalisé quelques gains, ainsi d'ailleurs que la station thermale de Barbazan. Ax-les-Thermes, qui a progressé de 10 % entre 1954 et 1962, donne une idée de l'action positive, mais limitée, que peut exercer une petite station thermale et

(8) Voir note 11. La présence dans beaucoup de ces petits centres d'une importante population mobile (grands chantiers de l'E. D. F. par exemple) ne permet pas de donner des chiffres précis.

TABLEAU V. — *Evolution de quelques communes possédant une station thermale ou une station de sports d'hiver.*

	1936	1954	1962	1954-1962
Barbazan (H.-G.)	421	438	511	+ 16 %
Ax-les-Thermes (A.)	1 321	1 422	1 564	+ 10 %
Ussat-les-Bains (A.)	131	170	172	+ 1 %
Saint-Lary (H.-P.)	282	633	529	— 17 %
Capvern (H.-P.)	872	925	754	— 19 %
Cauterets (H.-P.)	1 253	1 242	989	— 20 %
Barèges (H.-P.)	143	374	265	— 30 %
Aulus (A.)	590	402	277	— 31 %
Eaux-Bonnes (B.-P.)	462	558	375	— 33 %

touristique sur les villages voisins. Les montagnards bénéficient de tout l'équipement « tertiaire » de la station : commerces variés et bien approvisionnés, médecins, etc. Ils y trouvent parfois un emploi, soit permanent, soit saisonnier. Cependant la portée de ce phénomène ne doit pas être exagérée. Autour d'Ax-les-Thermes, le dépeuplement continue.

L'implantation d'industries en milieu rural exerce une action bien plus efficace. Depuis l'exploitation du gaz de Saint-Marcet, en 1939, la cluse de Boussens (9), qui possédait déjà de petites usines, s'est

TABLEAU VI. — *La cluse de Boussens.*

BOURGS ET VILLAGES INDUSTRIALISÉS DE LA CLUSE	1936	1954	1962	1954-1962
Boussens	400	520	707	+ 31 %
Roquefort sur Garonne	544	695	860	+ 24 %
Palaminy	504	500	521	+ 2 %
Martres-Tolosane	1 266	1 809	1 811	—
VILLAGES DES PETITES PYRENEES				
Ausseing	127	80	72	— 10 %
Belbèze	253	213	174	— 18 %
Le Fréchet	97	107	84	— 22 %
Marignac	178	186	138	— 26 %

(9) D'après les renseignements fournis par M. le Professeur F. Taillefer au cours d'une excursion de l'Institut de Géographie de Toulouse.

fortement industrialisée (usine de dégazolinage, puis cimenterie *Lafarge*). Les façades claires des cités ouvrières tranchent au milieu des vieux villages patinés. L'accroissement de population porte sur quatre communes (tableau VI) : Boussens qui a augmenté de 31 % entre 1954 et 1962; Roquefort-sur-Garonne (24 %) qui est devenu, avec 860 habitants, un bourg très actif; enfin, Palaminy et Martres-Tolosane (1 266 habitants en 1936, 1 811 en 1962).

Cet accroissement reste exceptionnel et ne doit pas masquer la disparition définitive du petit équipement commercial et du secteur tertiaire dans la plupart des vallées pyrénéennes. L'effondrement des bourgs et des villages-centres qui participent étroitement à la vie sociale et à l'économie des montagnes ne peut que favoriser l'exode rural. Il n'y a plus de centre intermédiaire entre le village qui se dépeuple et la ville qui grandit.

4. Les progrès des villes. — L'expansion urbaine, surtout nette après 1954, donne un bon rang aux départements pyrénéens et cache la décadence des communautés rurales. Cependant, c'est par excellence un phénomène sous-pyrénéen. En effet, à peine trouve-t-on une quinzaine de villes de taille modeste à l'intérieur de la chaîne (Foix, Bagnères-de-Luchon, Argelès-Gazost etc.). Enfin, un déséquilibre fondamental s'accuse entre le secteur occidental, qui concentre l'essentiel de l'accroissement urbain (grandes agglomérations, fortes augmentations, « villes nouvelles ») et le secteur oriental moins bien pourvu. La Garonne sépare approximativement ces deux zones. Ce contraste traduit l'inégale répartition des industries modernes, en particulier, la concentration des sources d'énergie entre la Garonne et le Gave d'Oloron (hydroélectricité, gaz) (10).

a. *Les fluctuations des petites villes de 2 000 à 20 000 habitants* (fig. 3) (11). — Chaque petite ville constitue un cas particulier obéissant à des faits sociaux et économiques précis. Cependant, les petites villes pyrénéennes et sous-pyrénéennes peuvent être regroupées en grandes catégories d'après l'évolution du nombre de leurs habitants. Une douzaine d'entre elles sont en pleine expansion. Elles ont au moins doublé entre 1936 et 1962. Les grandes industries modernes sont à l'origine de ces accroissements parfois spectaculaires. Il faut mettre à part les « villes nouvelles » du gaz de Lacq : Mourenx et Artix. Mourenx-Ville Nouvelle est le type même de la ville artificielle

(10) Roger Brunet, Carte des industries pyrénéennes. *Op. cit.*, p. 23, fig. 8.

(11) Les méthodes de comptage de l'I. N. S. E. E. ayant changé de 1954 à 1962, nous n'avons pas pu tenir compte de la colonne K (population municipale agglomérée au chef-lieu). Pour retracer l'évolution des petites villes, il a donc fallu s'en tenir à la population communale totale (définition 1954, colonne C). Dans la plupart des cas la population éparse est nulle ou très peu nombreuse. Cependant, quelques difficultés apparaissent dans le Pays Basque où la population est assez dispersée. La carte doit alors être interprétée (Hasparren, Salies-du-Salat, etc). Les pourcentages d'évolution, compte tenu des incertitudes du recensement de 1962, n'en sont pas pour autant faussés. La période 1954-1962 étant trop courte, il a paru préférable d'étudier l'évolution depuis 1936 en tenant compte des oscillations antérieures et postérieures à 1954.

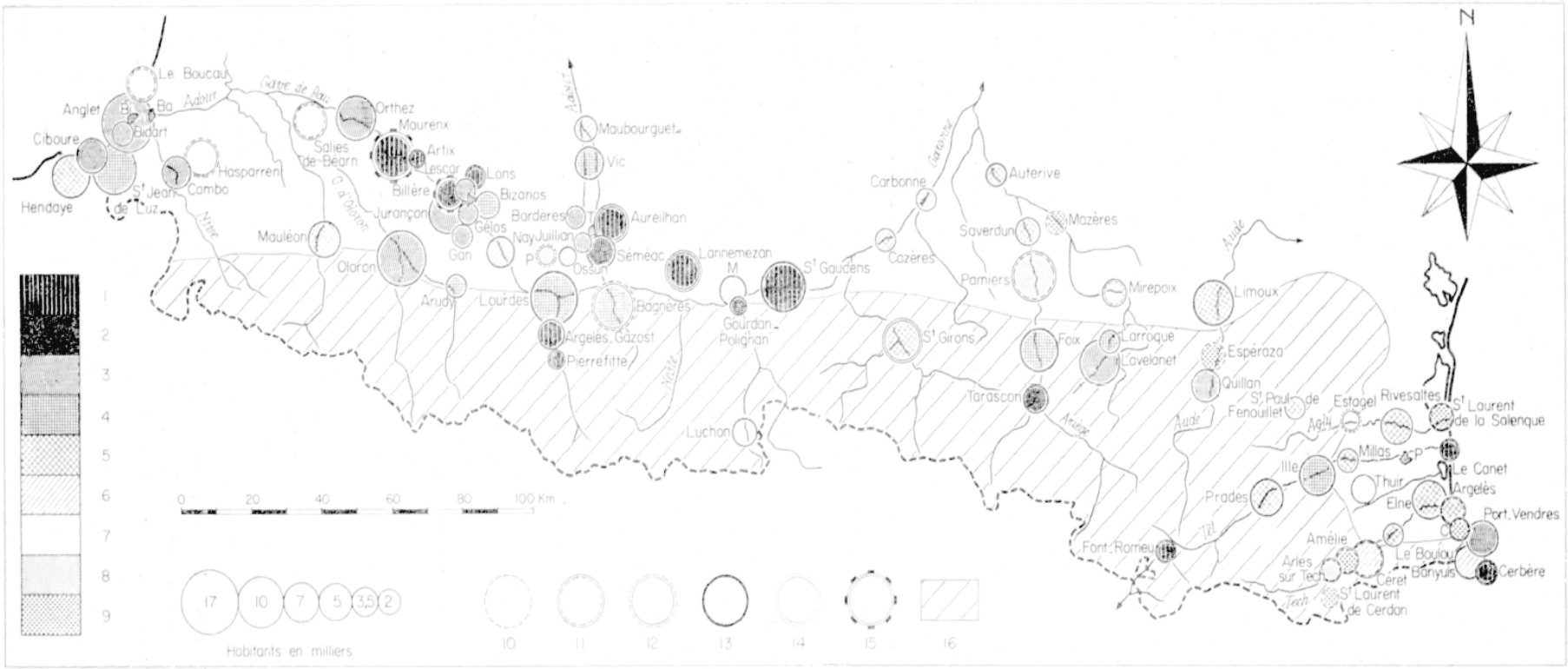


FIG. 3

Les petites villes pyrénéennes et sous-pyrénéennes (2 000 - 20 000 habitants) 1936-1962.

Evolution de la population 1936-1962 : 1. Augmentation de 65 à 90 %. — 2. De 52 à 64 %. — 3. De 32 à 51 %. — 4. De 22 à 31 %. — 5. De 14 à 21 %. — 6. De 6 à 13 %. — 7. Moins de 6 %. — 8. Diminution de 1 à 6 %. — 9. De 7 à 21 %. — *Evolution 1936-1954 et 1954-1962 comparées* : 10. Diminution continue 1936-1962. — 11. Diminution 1936-1954 suivie d'une croissance 1954-1962. — 12. Croissance 1936-1954 suivie d'une diminution 1954-1962. — 13. Croissance continue. — 14. Augmentation 1936-1962 de 100 % à 190 %. — 15. Id. de plus de 200 %. — 16. Zone montagneuse. — *Abréviations* : Ba, Bayonne. — Bi, Biarritz. — C, Collioure. — M, Montréjeau. — P, Perpignan. — T, Tarbes.

par sa construction comme par la vie qu'y mènent ses habitants. En 1936, il y avait 270 habitants sur l'emplacement de la future ville. Mourenx en comporte actuellement 8 435 et elle n'a pas cessé de grandir. Mais son avenir est uniquement lié aux industries nées autour du gisement de Lacq. L'électrochimie et l'électrométallurgie constituent d'autres facteurs d'expansion. Pierrefitte-Nestalas est passé de 911 habitants en 1936 à 2 090 actuellement. Pendant la même période Argelès-Gazost a augmenté de 85 % et Tarascon de 58 %. La construction aéronautique et les industries dérivées de l'hydroélectricité jouent un rôle identique pour les banlieues de l'agglomération tarbaise (Aureilhan 2 668 habitants en 1936, 5 635 en 1962; Séméac 2 752 habitants en 1936, 4 480 en 1962). Il s'y ajoute deux centres touristiques en plein essor : Canet-Plage (108 %) (12) et Font-Romeu (100 %). Parmi les petites villes qui ont augmenté de 20 à 50 % nous trouvons les centres d'industries traditionnelles en pleine activité ou récemment reconvertis : Lavelanet (51 %), Quillan (32 %), Laroque d'Olmes (21 %). La même valeur d'accroissement se retrouve pour les banlieues de Pau (Jurançon 49 %) et de Tarbes (Bordères 38 %, Juillan 28 %) ainsi que pour les grands centres administratifs, commerciaux et touristiques (Lourdes 35 %, Foix 24 %). Au-dessous de 20 %, les villes industrielles ne sont plus représentées que par les centres traditionnels qui ont conservé leurs anciennes structures techniques et économiques : Mauléon-Soule et Nay (17 %). Le Boucau, où l'on attend la reconversion des usines sidérurgiques, n'a augmenté que de 3 % en 8 ans. Bagnères-de-Luchon, qui n'est vraisemblablement plus la « Reine des Pyrénées », a très peu progressé (1936, 3 591 habitants; 1954, 3 666; 1962, 3 738).

Une dernière catégorie rassemble les villes qui ont perdu des habitants entre 1936 et 1962. Les plus touchées (7 à 20 % de pertes) sont Saint-Laurent-de-la-Salenque (crise du textile), Amélie-les-Bains, Collioure (avant l'arrivée des pêcheurs algériens), Espéraza (crise de la chapellerie).

Les fluctuations antérieures et postérieures à 1954 permettent de distinguer quatre types de progression. Le cas le plus fréquent est celui des villes qui ont toujours augmenté avec une accélération entre 1954 et 1962 (Lannemezan, Pierrefitte, Lons, Font-Romeu, etc). Certaines autres, après avoir perdu des habitants entre 1936 et 1954, se sont accrues, parfois brusquement, à la faveur d'une reconversion industrielle ou d'un aménagement touristique : Pamiers, Arles-sur-Tech, etc. L'évolution contraire (croissance suivie d'une diminution) est exceptionnelle (Pontacq, Estagel). Espéraza est la seule ville qui perde régulièrement des habitants depuis 1936.

Les Pyrénées et les régions sous-pyrénéennes possèdent donc des petites villes nombreuses et relativement dynamiques. Mais elles forment moins un réseau quadrillant l'ensemble de la chaîne, qu'une

---

(12) Toute la population n'est pas agglomérée au chef-lieu.

bordure, d'autant plus active qu'elle se dégage de la montagne. Quelle est l'emprise de ces petites villes sur le milieu rural et, plus particulièrement, sur la société et l'économie montagnarde? A côté de centres équilibrés et actifs comme Saint-Gaudens ou Lavelanet, quel peut être le rôle de villes sous-équipées comme Saint-Girons ou Mirepoix? Quelle action peuvent avoir certaines villes industrielles, parfois implantées artificiellement (Mourenx) qui n'emploient pas toujours une majorité de salariés d'origine locale? Existe-t-il un rapport liant l'expansion démographique de la petite ville à son activité économique? Il faudrait connaître les caractères de l'excédent de population (âge, catégorie sociale, qualification professionnelle, stabilité résidentielle). On peut, dès à présent distinguer deux types

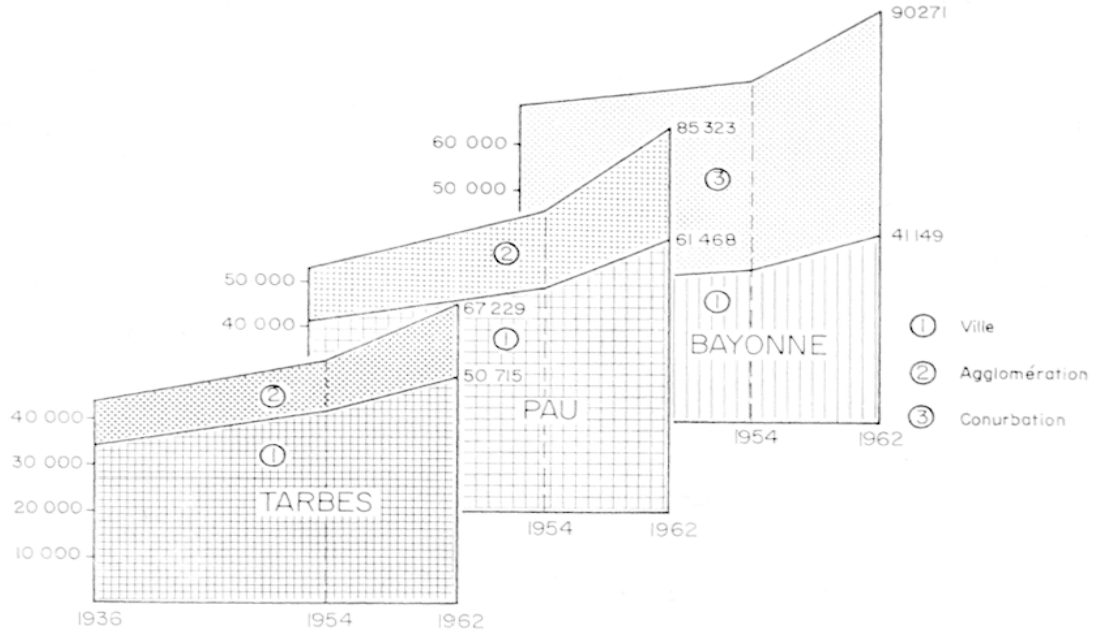


FIG. 4

L'essor des grandes aggglomérations (1936-1962)

régionaux de petites villes. A l'Ouest de la Garonne dominent les centres industriels et touristiques en pleine expansion, en général sans rapport direct avec la montagne. A l'Est de la Garonne, les petites villes paraissent mieux s'intégrer à l'économie montagnarde, mais leur équilibre ne paraît pas assuré. En effet, la croissance de la population, d'ailleurs limitée, ne semble pas être, dans bien des cas, un signe d'expansion économique et de progrès social. Ces deux secteurs, qui évoluent différemment, méritent un examen approfondi qui permettrait certainement de préciser les fonctions de la petite ville dans le réseau urbain moderne (13).

(13) Question que s'était déjà posée M. Bernard Kayser à propos de petites villes du Sud-Ouest : *L'évolution démographique des petites villes (1936-1954)*. Rev. géogr. Pyrénées Sud-Ouest, 1960, pp. 159-163.

b. *L'essor des grosses agglomérations* (fig. 4). — Cinq villes de moyenne importance mais très étendues et très peuplées, relativement aux autres villes de la région, cristallisent l'essentiel de l'accroissement démographique par leur propre augmentation (tableau VII) et par le développement de banlieues industrielles. Le long du littoral

TABLEAU VII. — *Les principales villes sous-pyrénéennes*

	DEFINITION 1954			POPULATION totale et comptée à part 1962 (2)	EVOLUTION % 1954-1962
	1936	1954	1962 (1)		
Perpignan.	72 207	70 051	84 478	86 156	+ 20 %
Pau.	40 451	48 320	59 879	61 468	+ 24 %
Tarbes.	34 749	40 242	49 377	50 715	+ 22 %
Bayonne.	31 691	32 575	40 219	41 149	+ 32 %
Biarritz.	20 691	22 922	24 992	25 514	+ 9 %

Dans ce tableau et les suivants : 1962 (1) = définition 1954; 1962 (2) = définition 1962.

basque s'étale une conurbation centrée sur Bayonne et comprenant Biarritz, Anglet, Le Boucau et Saint-Pierre-d'Irube (tableau VIII). L'ensemble a augmenté de 26 % entre 1936 et 1962 et comporte actuelle-

TABLEAU VIII. — *La conurbation bayonnaise.*

	1936	1954	1962 (1)	1962 (2)	% 1936-1962	% 1954-1962
Bayonne.	31 350	32 575	40 219	41 149		
Biarritz.	20 691	22 922	24 992	25 514		
Anglet.	11 320	12 603	16 351	16 675		
Le Boucau.	5 568	5 400	5 738	5 875		
Saint-Pierre-d'Irube.	936	963	1 025	1 056		
TOTAL.	69 865	74 463	88 125	90 271	26 %	19 %

ment plus de 90 000 habitants. L'expansion touristique et industrielle (construction aéronautique d'Anglet) explique facilement cet essor. Perpignan, avec 86 000 habitants, reste la deuxième agglomération malgré l'absence de véritable banlieue industrielle. L'agglomération paloise (tableau IX) groupe 85 000 habtants. En plus de la ville de Pau (61 468 hab.), elle comprend Billère, Jurançon, Bizanos, Gelos et Lons. Sa progression dépasse nettement celle des autres agglomera-

TABLEAU IX. — *L'agglomération paloise.*

	1936	1954	1962 (1)	1962 (2)	EVOLUTION % 1936-1962	EVOLUTION % 1954-1962
Pau.	40 451	48 320	59 879	61 468	48	24
Billère.	1 930	3 082	7 271	7 469		
Jurançon.	4 329	5 561	6 444	6 581		
Bizanos.	2 775	3 010	3 505	3 586		
Gelos.	2 135	2 762	3 088	3 150		
Lons.	1 378	2 446	3 021	3 069		
TOTAL banlieue.	12 547	16 681	23 329	23 855	86 %	38 %
TOTAL agglomération.	52 998	65 181	83 208	85 323	57 %	28 %

tions (3,3 % par an entre 1936 et 1962, 4,7 % par an entre 1954 et 1962). La banlieue s'accroît deux fois plus vite que la ville (86 % contre 48 % de 1936 à 1962). L'agglomération tarbaise (tableau X) : Tarbes, Aureilhan, Séméac, Bordères sur Echez, Juillan, Ibos) est

TABLEAU X. — *L'agglomération tarbaise.*

	1936	1954	1962 (1)	1962 (2)	EVOLUTION % 1936-1962	EVOLUTION % 1954-1962
Tarbes.	34 749	40 242	49 377	50 715	42	23
Aureilhan.	2 668	4 076	5 635	5 835		
Séméac.	2 752	3 579	4 480	4 591		
Bordères.	1 686	2 231	2 335	2 396		
Juillian..	1 406	1 633	1 940	1 991		
Ibos.	1 252	1 520	1 623	1 701		
Banlieue.	9 764	13 039	16 013	16 514	64	23
Agglomération.	44 513	53 281	65 390	67 229	46	23

beaucoup moins peuplée (67 000 habitants) et elle n'a progressé que de 46 % entre 1936 et 1962 contre 57 % pour le groupe palois.

Les grands foyers industriels, commerciaux et touristiques des régions sous-pyrénéennes participent peu à la vie de la montagne. Il semble même qu'ils n'attirent pas beaucoup la population pyrénéenne qui préfère émigrer vers Paris, Bordeaux ou Toulouse. Le

rôle des petites villes ne paraît pas très différent. Mais toutes ces villes ne pourraient-elles aider à la relance de l'économie montagnarde? On ne peut, pour le moment, que poser la question car il semble que les seuls centres « urbains » qui participent entièrement à la vie montagnarde soient les bourgs et les villages-centres, justement en pleine décadence. L'exode va donc continuer, allant, dans certains secteurs, jusqu'à l'abandon total. Cela ne signifie pas que la montagne ne soit plus exploitable. Seul, le système traditionnel de mise en valeur est en cause. Partiels et fractionnés les aménagements proposés sont à peine des palliatifs qui, en général, n'intéressent pas les villes (14). La ville, source de renouveau dans les Alpes du Nord, intervient peu ici. D'ailleurs, mis à part quelques rares centres industriels et touristiques, la chaîne pyrénéenne ne possède aucune véritable ville, même petite. Celles-ci ne se rencontrent que sur sa bordure, où leur essor ne profite guère à la montagne.

Georges BERTRAND.

SOURCES

Recensement de 1962. Population de la France. Départements, Arrondissements, Cantons, Communes. Ministère de l'Intérieur. I.N.S.E.E.

Premiers résultats généraux du recensement de 1962. Résultats par département et régions de programme (résultats provisoires). Bulletin hebdomadaire de statistiques, I. N. S. E. E., Supplément au n° 750 du samedi 3 novembre 1962 (La Documentation française).

(14) Signalons cependant un remarquable effort tenté par la Fédération Française d'Economie Montagnarde soutenue par l'Administration des Eaux-et-Forêts et plus particulièrement par le Service de Restauration des Terrains en Montagne. Plusieurs enquêtes bien documentées, utilisant des travaux géographiques, ont été consacrées aux Pyrénées. *Bulletin de la Fédération d'Economie Montagnarde*, nouvelle série, n°s 10 et 11, 1960-1961, pp. 377-576 et n° 12, pp. 539-613.